

amour à mère

Mémoire douce à mère...

La mère perd la mémoire et nous la retrouvons, en même temps que l'enfant que nous avons été. Leonor Canales nous emporte, à petits pas, dans les souvenirs de l'enfance, ses euphories et ses traumatismes, ses angoisses et ses joies. Entrée fantomatique pour découvrir lentement un univers. L'artiste humble s'empare avec délicatesse des paroles d'autres femmes, de l'intime d'autres relations filiales. La sienne aussi sans doute. Sa folie, sa poésie, sa sensualité, son énergie au service de l'évocation de ces héroïnes de nos familles. Hésitations, errances de la mémoire, hoquets de la pensée maternelle... l'artiste s'empare avec virtuosité des techniques du plateau dans toute leur diversité. Microscope braqué sur le lien particulier qui relie la mère à l'enfant. Chacun retrouve un peu de son histoire, homme ou femme, parent ou enfant... car ce spectacle parvient à restituer, avec une singulière sensibilité artistique, l'universel du rapport à la mère.

Fabien André

Table des matières

LE SPECTACLE.

Note d'intention.	page 3
Processus de création.	pages 4-8
L'équipe, les Partenaires et un petit historique.	page 9
Autour du spectacle.	page 10

LES ANNEXES.

Annexes 1 : les parcours.

1-a : Parcours Leonor.	page 11
1-b : Parcours Christian.	page 12
1-c : Parcours Daniel.	page 13

Annexes 2 : le dossier de presse.

Texte de Jean-Manuel Warnet	pages 14-17
Articles de presse	pages 18-19

CONTACT :

A PETIT PAS.
BOUDOUGUEN 29460 HANVEC.
Tél/Fax : 02.98.21.92.66.
Email : **bastien.leo@free.fr**
Licence d'entrepreneur du spectacle catégorie N°II : 290962.

Note d'intention du dossier « Projet de Création Amour à Mère » Janvier 2005.

« Si je devais résumer en quelques lignes l'histoire à raconter, tout en sachant que cette histoire se construira au fil des improvisations, je pourrais vous parler d'un rêve. Un rêve qui commence par l'arrivée d'une femme sur scène, elle vient nous raconter, se raconte. Dire aux autres son amour et ses regrets, raconter l'histoire d'elle et de sa mère. Tout commence par : « Ma mère est morte aujourd'hui, on l'a plus ». Cette phrase est donc pour moi le point de départ pour nous inviter, nous spectateurs, à un voyage vers le passé. Comment faire le deuil de celle qui nous a donné la vie, les mots, les gestes, et le corps ? Comment faire le deuil si tout n'a pas été dit, entendu, mis en bouche et, compris ? Comment faire le deuil de tous ces souvenirs qui nous construisent et des fois nous détruisent ? Comment faire le deuil pour accepter la mort, la vie ? Comment faire le deuil pour s'accepter soi en dehors d'elle ? Toutes ces questions seront les moteurs de notre recherche et à travers cette femme, nous pourrons, à notre tour, voir différents visages d'une même mère, différentes façons de l'apercevoir, de l'aimer où de la haïr... »

Leonor Canales.

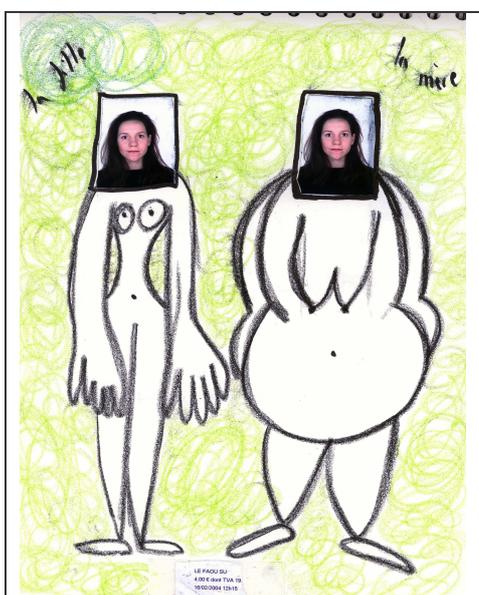
L'Histoire.

"Ma mère est morte on l'a plus", à compter de cette nouvelle, Alice, la fille, va voyager dans son passé. Elle ouvre les tiroirs, elle évoque les souvenirs, elle se travestit en petite fille, en femme, en mère de toutes sortes...

Alice vit par les sentiments, la colère, la tendresse, la révolte et l'amour...

Dans un univers surréaliste, passionné, poétique et métissé et sur un rythme vertigineux, Alice nous emporte avec elle dans un généreux tourbillon de mères !

Grâce au masque, à la marionnette, au bouffon, au récit et au théâtre d'objet, nous passons d'un état à un autre, du réel au rêve, de la mère à la fille, de la fille à la mère, qui est qui ?



Le processus d'écriture

« Le geste de l'écriture est là pour essayer de comprendre, d'entendre, de toucher cette irrégularité que présente un corps humain, un individu, une personne » D.Lemahieu

Pour mettre en place le travail d'écriture du spectacle nous avons fait appel à **Daniel Lemahieu** (auteur dramatique) pour qu'il puisse être notre guide tout le long de la création des textes. Une sorte de père.

Depuis avril 2003, Leonor invente, crée, détruit, construit, emmagasine des textes qu'elle écrit sous différents formes dramatiques: comédie humaine, mélodrame, burlesques, monologue intérieur, récit... Cette matière nous l'appelons **MATIERE CATASTROPHE**, un ensemble de possibles, de morceaux de vie grâce auxquels naît la dramaturgie du spectacle. C'est un premier jet organique, inconscient proche du travail surréaliste. L'important est de faire émerger !

« On existe quand on sort de soi » Francis Ponge

Parallèlement à cette écriture, nous avons mis en place un travail d'enquêtes auprès de femmes. Nous avons interviewé une quinzaine de femmes d'âges, d'origines et de classes sociales distinctes.

L'objectif fut de trouver le contrepoint à l'écriture très personnelle de Leonor. Voir ailleurs, entendre d'autres récits de vie pour trouver une autre matière de création mais surtout pour comprendre que chaque histoire de vie est particulière. Ce mouvement vers l'autre permet de mettre de la distance et en même temps nourrit énormément le travail de recherche puis de création. C'est un mouvement parallèle, un dialogue, un échange...



Extrait du cahier d'enquête, « La Mère de Sophie ».

L'univers esthétique et la mise en scène.

Avec Christian Coumin, nous choisissons les scènes les plus fortes qui seront les piliers pour le reste du travail. Nous tissons les liens entre les différentes situations dramatiques.

Le spectacle se structure comme un voyage intérieur (celui de la fille) et extérieur (celui du public). Un va et vient entre les souvenirs, la trace que la mère a laissée en nous et notre propre perception. Le résultat n'est pas une histoire linéaire mais un aller-retour entre le passé et le présent.

Chaque situation dramatique répond à un questionnement existentiel dans la vie d'une femme, la naissance, les règles, la maternité, la féminité confrontée à la masculinité, la vieillesse, la mort. Il n'y a pas de réponses, il n'y a pas un chemin tracé mais une note, une couleur, une sensation. La protagoniste partage en forme de jeu son vécu intérieur ; ses doutes, ses fractures, sa nostalgie, son amour, sa peur, c'est une quête existentielle, un voyage initiatique.

On dit qu'avant de mourir on voit en accélérer tous les moments les plus importants de notre vie. « Amour à Mère » c'est en quelque sorte ça, un voyage en accéléré de tous ces petits moments qui ont construit la vie d'une femme, d'une mère.

Nous avons travaillé en improvisations à partir des textes que nous avons accumulés. Textes écrits et enquêtes. Dans le même temps, nous travaillons sur la construction de l'univers plastique : les objets, les marionnettes, les costumes, le décor... Tout se fait et prend forme en même temps, dans une réflexion commune, avec beaucoup d'aller et venue entre les différents intervenants (metteur en scène, comédienne, administrateur-factotum, constructeur, plasticienne, costumière...).

Nous nous sommes inspirés de beaucoup de lectures, d'images... De Lewis Carrol, Federico Garcia Lorca, Albert Cohen, Nathalie Papin, Geroge Tabori, Franca Rame, Caroline Eliacheff... à Topor, Louise Bourgeois, Annette Messager, Botero, Giacometti, Boubat, Hans Bellmer, François Lazaro, Marcel Duchamp, Otto Dix, Frida kahlo, Pedro Almodavar...



Topor in Dessins Paniques Edition HAZAN



Louise Bourgeois In Métamorphoses Edition IMM

Sans perdre l'objectif principal ; tout doit être au service de l'émotion, rien ne doit être gratuit !

Nous nous sommes servis des enquêtes pour caractériser les personnages, les nourrir physiquement. Certaines phrases récoltées se reflètent dans un geste, un tic, une démarche:

« Ma mère marchait comme un dindon » « Ma mère se gratte le dos avec n'importe quoi : l'aiguille à tricoter, une fourchette » « Ma mère mettait les pieds dans le four » « Ma mère portait des gaines » « Ma mère pleure en voyant la télé » « Ma mère me disait : pleures tu pisseras moins » « Ma mère me caressait jamais » « Ma mère me chantait toujours des chansons »...

Un travail invisible pour le spectateur, mais nous, nous connaissons les sentiments nés d'un autre vécu...

Certaines paroles sont interprétées directement « Ma mère sent l'eau de javel et les frites!!! » d'autres diffusées en voix off, une autre source auditive, un écho qui vient d'ailleurs qui apporte d'autres informations...

Nous obtenons une écriture originale, une écriture d'urgence...Rapide, souple, avec des temps d'arrêts, différents rythmes, des dynamiques et des surprises...

En extérieur, ce spectacle trouvera une autre puissance, avec une complicité encore plus forte avec le public, on raconte et on partage simplement notre histoire, on la lui donne dans un rapport de confiance.

C'est un dialogue ! Un dialogue exubérant, riche en couleurs, en formes pour permettre toutes les métamorphoses, pour exprimer tous les visages, toutes les perceptions...Un dialogue fragile et poétique.

Les langages et techniques utilisés:

Masque :

Nous avons construit quatre personnages à partir de quatre types de masques :

La « mère cochonne »: prothèses nez plastique de cochon et bonnet jaune.

La « générale » : masque en tissus soutien-gorge, proche du personnage du capitain de la Commedia dell'Arte.

La « pleureuse »: masque entier en carton et tissu.

« Rosita » :demi-masque en plastique de carnaval.

La mère d'« Ange » : masque en mousse et collant sous le front.

Théâtre d'objet :

Les grands bras : des grands bras en pâte à bois qui sont une prolongation du corps de la comédienne et masque « visage mère » sur la poitrine.

Le ventre : faux ventre de femme enceinte en résine.

Le garçon : énorme pantalon avec de grands chaussures en mousse.

La maquette : maquette en carton et bois reproduction du décor.

La valise : petit théâtre en carton à l'intérieur d'une valise avec la mère vieille en miniature (ex-Barbie devenu vieille).

Le mannequin : mannequin de couture= « personnage fille »

Marionnettes :

« Ange »: grand bonhomme marionnette en mousse.

« Deuxième mère Ange »: petite tête de mère, marionnette à gaine.

La fille : marionnette double image de la comédienne en mousse.

Le bébé : petit personnage bébé en mousse et collant chair.

D'autres techniques :

Danse : chorégraphie danse en manipulant le décor comme une boîte à pandore ou une maison de poupée.

Chant : berceuse flamenco.

Clown : nez en peau de mandarine, dents en mandarine.

Bouffon : personnage « mère mannequin ». Perruque, seins en laine.

L'équipe, les partenaires et un petit historique.



L'équipe :

Une comédienne : Leonor Canales.

Un metteur en scène : Christian Coumin.

Un accoucheur de texte : Daniel Lemahieu.

Un factotum : Bastien Penvern.

Un constructeur décor : Michel Fagon.

Une costumière-plasticienne. Rachel le Gall

Une enquêteuse: Anne Plihon.

Les partenaires :

Coproduction :Le Fourneau de Brest.

Aide à la création : le Conseil Général du Finistère, Le Conseil Régional de Bretagne, la DRAC Bretagne.

Résidence :La Maison du Théâtre de Brest, , Le Centre Culturel L'Ellipse de Moëlan sur Mer, Ville de Castanet-Tolosan, le Théâtre du Pays de Morlaix, le Théâtre de l'instant, La compagnie Tro-Héol.

Le petit historique :

La Cie. A Petit Pas est une toute jeune compagnie de théâtre, née en 2001 d'un rêve, d'un désir ; celui de pouvoir créer et développer notre propre univers théâtral. Chercher notre langage... Au départ nous étions Guillaume Servely (comédien, danseur et metteur en scène) Leonor Canales (comédienne, clown) et Bastien Penvern (administrateur), Guillaume a pris son vol pour d'autres aventures et nous, nous sommes venus nous installer dans le Finistère. Notre théâtre n'est pas un théâtre qui se pense mais un théâtre qui se vit, se voit et se sent...où la réflexion trouve sa place après la tempête. C'est un théâtre explosif dans la forme, proche de la comédie humaine, du mélodrame, du bouffon, de la tragédie, du conte... Plusieurs langages théâtraux : clown, masque, marionnette, gestuel, récit, sont les piliers de notre recherche artistique. Ces techniques sont avant tout pour nous, un moyen au service de l'émotion pure. Notre quête s'inscrit dans l'envie de montrer l'humain dans sa nudité. Un théâtre poétique, un théâtre cruel, un théâtre de la mémoire, un théâtre du corps et des sens, un théâtre du métissage et de l'émotion !

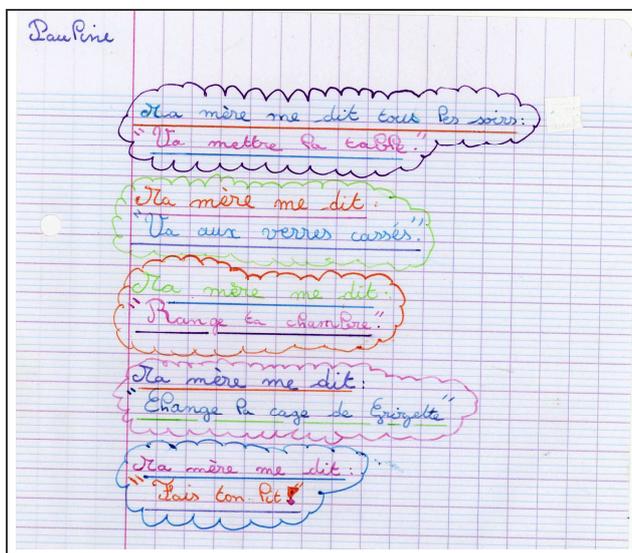
Autour du spectacle.

Un accompagnement pour un public « scolaire » peut être proposé, Le travail de sensibilisation consiste à «préparer » les jeunes spectateurs aux formes et aux contenus de la représentation à laquelle ils sont conviés, à leur faire connaître les règles du jeu de la «cérémonie »théâtrale. Nous concevons ce travail en étroite collaboration avec le professeur. C'est lui qui va faire le premier lien entre l'œuvre et l'enfant.

La présence de la comédienne n'est pas indispensable, il s'agit d'envoyer une enveloppe (ou un petit colis) à chaque classe qui assistera au spectacle. L'objectif est de fournir une matière de réflexion et de création afin de sensibiliser les écoliers à leur participation au spectacle.

A l'intérieur du colis différents éléments du spectacle : affiche, mots, matériaux, musique ... Ces différents éléments permettront à l'instituteur de débiter une réflexion à partir de l'univers textuel, plastique et sonore de la pièce.

Il y aura également un travail d'écriture à réaliser, chaque enfant reçoit une invitation à compléter la phrase suivante ; « **Ma mère me dit...** ».



La classe s'engage à renvoyer à la compagnie l'ensemble des écrits. Ces écrits s'intègrent dans une installation sise dans les couloirs du théâtre. D'autres matériaux récoltés par la compagnie lors de sa tournée (exemple : si ma mère était un objet !), quelques livres, dessins, photos, musiques, voix des Hommes... rappelant le processus de création et un dispositif de boîtes en carton complètent l'installation. Un dispositif légèrement interactif où chacun peut, en plongeant la tête, en zieutant, en sentant...dans les boîtes, retrouver une part de leur mère...lui écrire...

ANNEXE (1-a)

Parcours.

Leonor Canales

Née à Palma de Majorca en 1972.

Issue du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Cordoue (Espagne), d'où elle sort avec un premier prix d'interprétation pour Les Chaises de Ionesco et un premier prix de mise en scène pour Medea ...Ceremonia de Amor y Muerte, d'après Anouilh et Müller.

Leonor entre à l'école de Cirque Fratellini en 1994, où elle reste un an, avant de poursuivre son travail autour de la commedia dell'arte et du théâtre, en participant à des stages avec Luis Jaime Cortez et Philippe Genty.

Puis c'est l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, où elle passe deux ans. En 99 et 2000, elle suit des stages de danse Buto avec Yumi Fuyita et d'acrobatie avec Geza Trager et Marc Battistel.

En 2002-2003, elle parfait son travail d'écriture dramatique lors d'un stage animé par Michel Azama. Elle continue à se former, toujours avec le souci de se nourrir, de confronter sans cesse son savoir.

En 2003 elle suit un stage de clown avec André Riot-Sarcey.

Elle intervient au Centre Culturel Jean Vilar à Champigny sur Marne depuis 1999 en tant que professeur de Théâtre et donne des stages sur le Clown, le Masque et le Conte en France et en Espagne, les derniers en date ;

Coproduction FOL de l'Aube FNACEM dans le cadre du Festival en Othe et Armance, juillet 2001.
Pour le Conservatoire de Cordoue, septembre 2001.

Intervenante Parc de La Villette stage de clown (Paris), septembre 2002.

En avril 2003, elle anime un stage pour les Rencontres Européennes de Théâtre situées dans l'Aube et tout au long de l'année scolaire 2002/2003, elle anime un stage à l'école du Tréhou.

Elle intervient également depuis novembre 2002 en tant que clown à l'hôpital de Quimper.

En 2004, elle intervient en tant qu'intervenante DRAC dans différents établissements du Pays du « Roi Morvan », en tant que metteur en scène pour la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Lorient pour le carnaval.

Elle est intervenante D.R.A.C pour l'animation d'ateliers parallèlement au festival des Embuscades, Mayenne, septembre-octobre 2004.

Après une tournée de deux ans avec la compagnie A&O, duo de clowns avec Joël Colas, qui voyage à travers l'Europe, le Brésil, le Japon, la Nouvelle Calédonie...Leonor vient de créer son premier spectacle solo Cosa Sola, un conte cruel et tendre pour tout public.

« Un décor épuré pour ce conte pour petits et grands, petite merveille de tendresse et de poésie qui fonctionne comme l'aquarelle d'un peintre composant son tableau par petites touches successives. C'est extraordinairement drôle et touchant. » Frédéric Jouannet
Directeur Artistique du Festival de Mime de Troyes. Tournée en France, Europe, Asie.

Leonor est également l'interprète d'un solo de clown à partir d'un texte original de Daniel Lemahieu, Poème-Clown «l'Origine du Monde », une coproduction 2001 du Théâtre des Deux Rives de Rouen et du Cirque-Théâtre d'Elboeuf.

Depuis 2003, Leonor travaille sur l'écriture dramatique d'une nouvelle création représentée à Brest en janvier 2006, avec la collaboration de Daniel Lemahieu et de Christian Coumin.

ANNEXE (1-b)

Christian Coumin

Né le 31 décembre 1955 à Toulouse

2 enfants : Floriane (85) et Clarisse (89)

Comédien depuis 1982

Auteur compositeur

Educateur spécialisé

Directeur artistique du Lido

Metteur en scène et auteur

Metteur en scène

Co-écriture et/ou mise en scène de spectacles de Cirque et théâtre de rue

Les Acrostiches : « Personnellement vôtre » (1994)

Compagnie Okupa Mobil : « les Doder's » (1994)

Compagnie Les Skouts : « Les Skouts » (1995).

Compagnie Triplex : « Le p'tit bal perdu » (1996)

Compagnie Vis à Vis : « Visa pour l'amour » (1997)

Compagnie vent d'Autan : « Pas touche terre » (1998)

Pierre Biondi : « Pierrot le fou » (1999)

Compagnie Des Pas en Rond : « Ici-bas » (1999).

Compagnie 111 : « I.J.K » (2000)

Les Acrostiches : « Comme un p'tit air de cirque » (2000).

Compagnie Remise à 9 : « La monstrueuse parade » (2002)

Alex compagnie Autonome : « Quelle émotion » (2002)

Compagnie Le petit travers : « Le petit travers » (2003)

Compagnie du Singulier : « La veste » (2003)

Tibo tout court : « Petites coupures » (en cours de création - prévu juin 2004)

Mise en scène et écriture dans d'autres domaines

En 1995 : Mise en scène de démonstration de billard « trick shot » pour Vincent Faquet, champion de France de billard, pour la TV anglaise et Eurosport. 1er prix aux championnats du monde de Trick shot.

Depuis 97, écriture et mise en scène des spectacles de fin de formation des élèves de formation professionnelle de l'école de cirque de Toulouse le Lido.

En 1998 : Mise en scène des intermèdes du festival mondial du cirque de demain. Cirque d'hiver Bouglione Paris

En 2000 : Spectacle de théâtre « Les petits riens » avec Marie Céline Daubagna

En 2003 : Écriture et mise en scène de la « carte blanche au Lido » du festival international de Tournai (Belgique).

Comédien

1981 – 1986 Membre fondateur de la compagnie de théâtre clown et animations de rues
« Pince Lune et gratte cul ».

1984 – 1985 Matches d'improvisations théâtrales avec la ligue d'improvisation régionale (L.I.T.R.)

1986 – 1990 Membre fondateur de la compagnie « Bungalow Nimbus »

B.I.S., spectacle de café-théâtre (Festivals d'Avignon 86 et 87, festival européen du clown de Miramont de Guyenne, Eté de Vaour...

Depuis 1990 Metteur en scène et comédien des « Vidéo-clowns » (cabaret).

Printemps des courges 1990, 93 et 94 à Toulouse

Tournée en Italie et Sardaigne en 1992

Spectacle de Noël du palais de Monaco 1992

Festival « Juste pour rire » de Montréal au Canada en 1994

Show du Wintergarten (Berlin) mis en scène par André Heller en 1995

Anniversaire au palais royal de Rabat au Maroc en 1996

Cabarets en Allemagne (Berlin et Nuremberg) en 1999

Festival international de Tokyo en 2003

Télévisions avec le numéro des Vidéo-clowns.

France : La classe, La Classe au téléphone, La Classe croit au Père Noël, Best Off La classe, Attention Magie (France 3), Cékanon, Le plus grand cabaret du monde (France 2), Sébastien c'est fou, Sébastien c'était fou (Best off), Star 90, Disney Club (TF1).

Monde: Italie, Espagne, Belgique, Angleterre, Bulgarie, Suisse, Danemark, Portugal, Autriche, Turquie, Russie, Hollande. Japon, Chili, Canada, USA et Mali.

ANNEXE (1-c)

Daniel Lemahieu

Né à Roubaix en 1946.

Licence de Lettres, licence et maîtrise de philosophie, docteur en études théâtrales.

Auteur dramatique, metteur en scène, maître de conférences, depuis 1991, à l'institut d'Etudes Théâtrales, La Sorbonne nouvelle, Université de Paris III.

Bibliographie des œuvres éditées :

ENTRE CHIEN ET LOUP, éditions Théâtrales, Paris, 1982.

VIOLS, éditions Théâtrales, Paris, 1982.

USINAGE, éditions Théâtre Ouvert / Tapuscrit n°28, Paris, 1983.

USINAGE, éditions Théâtre Ouvert / Enjeux, Paris, 1984.

L'ETALON D'OR, éditions Théâtre Ouvert / Enjeux, Paris, 1988.

DJEBELS, éditions Actes Sud-Papiers, Paris, 1988.

L'IDEAL, éditions des Quatre-Vents, Paris, 1990.

LA DERNIERE CLASSE, in *Brèves d'Auteur*, éditions Actes Sud-Papiers, Paris, 1993.

THEATRE I, (LES BAIGNEUSES, NAZEBROCK, D'SIRE, ENTRE CHIEN ET LOUP, USINAGE, BEAUX DRAPS, LADY M, DJEBELS, LA GANGRENE), éditions Domens, Pézénas, 1997.

LA PETITE FILLE ET LE CORBEAU, éditions Domens, Pézénas, 2000.

THEATRE II, (VIOLS, LE TIERS EXCLU, BYE BYE LEHRSTÜCK, LES VEAUX DE VILLE, LES ALLOGÈNES), éditions Domens, Pézénas, 2002.

Traductions :

ANTIGONE, de Sophocle, éditions Domens, Pézénas, 1995.

LA TRAGEDIE DU ROI RICHARD II, éditions Domens, Pézénas, 1996.

Essais :

MACBETH, sous la direction de Daniel Lemahieu, éditions de La Rose des Vents, Centre d'action culturelle de Villeneuve d'Ascq, Théâtre de la Planchette, 1985.

ELECTRE, de Sophocle, texte français de Jacques Lacarrière, dossier dramaturgique, avec Françoise Frontisi-Ducroux et Michel Vinaver, collection *Répliques*, éditions Actes Sud, Arles, 1992.

Il participe à la rédaction d'ouvrages critiques, parmi lesquels *Le Dictionnaire encyclopédique du Théâtre* (éditions Bordas), *Les Cahiers de Prospero*, *Les Cahiers de la Comédie-Française* ; les revues *Théâtre Public*, *Europe*, *L'Art du Théâtre*, *PUK*, *Mû*, *Alternatives Théâtrales*, *Registres*, *Etudes Théâtrales*, *Le Journal du Théâtre national de la Communauté française de Belgique*, *Le Journal du Théâtre national de Chaillot*, *du théâtre*, (*La Revue*) ; la collection *Répliques*, éditions Actes Sud.

Ses textes ont été montés notamment par Jacques Allaire, Alain Bézu, Jean-Marc Bourg, Patrick Conan, Jean-Michel Coulon, Michel Dubois, Yves Gourmelon, Pierre-Etienne Heymann, François Lazaro, Gilbert Rouvière, Jean-Pierre Ryngaert, Claude Yersin, et par lui-même.

Parallèlement à l'écriture et à la mise en scène, Daniel Lemahieu s'emploie à initier à l'écriture dramatique les étudiants, les formateurs et les acteurs. Il conduit également des ateliers de jeu dramatique, de dramaturgie et de scénographie destinés aux praticiens du théâtre et aux enseignants.

Dramaturge au Théâtre de la Planchette et à l'Espace rose des Vents, scène nationale, Villeneuve d'Ascq, il devient collaborateur artistique d'Antoine Vitez, professeur à « L'École » et secrétaire général du Théâtre national de Chaillot, puis conseiller artistique au Théâtre national de la Communauté française de Belgique.

Boursier du Centre National du Livre en 1984 et 1990. Bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais, avec François Lazaro, en 1995.

Il se consacre, aujourd'hui, à l'enseignement et à l'écriture.

ANNEXE (2)

Dossier de presse

Amour à mère, par la compagnie A petit pas. Virtuosité rayonnante.

In Revue Théâtre'S n° 23, édition Presse universitaire de Rennes 1er semestre 2006 (p112-116).

« La différence entre un acte d'expression et un acte de création tient à ceci : dans l'acte d'expression, le jeu est donné à soi-même plutôt qu'au public. Je regarde toujours si l'acteur rayonne, s'il développe autour de lui un espace dans lequel les spectateurs sont présents. Beaucoup absorbent cet espace, le rabattent sur eux-mêmes et le public est alors exclu, cela devient "privé". [...] Dans un processus de création, l'objet créé n'appartient plus au créateur. L'objectif est de réaliser cet acte créateur : donner un fruit qui se détache de l'arbre ».

Jacques Lecoq, *Le Corps poétique (Un enseignement de la création théâtrale)*, Actes Sud, 1997, p. 30.

Ils sont rares, si tu y songes, les spectacles où tu voudrais emmener le monde entier, et surtout tes amis qui ne vont jamais au théâtre, tes coéquipiers sportifs, ton coiffeur, la dame de la bibliothèque, qui ne demandent que ça, mais n'osent pas, ne savent pas où, et toi non plus à vrai dire tu ne sais pas.

Ils ont bien eu une mère, eux aussi, ils ont sans doute été enfants, c'est même ceux-là dont tu te sens le plus proche, ceux dont le regard dit : « J'ai été enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas » (Albert Cohen). Ils ont bien une mère à qui non plus ils n'ont jamais su dire « je t'aime », une mère qui les a farcis de ce qu'il faut pour que la vie tremble : amour et amertume. De ce qu'il faut pour pleurer en cachette dans le noir du théâtre, pas trop les hommes, ça ne se fait pas, à grands flots les femmes pour inonder le rire ; une mère qui leur aura crié dans les oreilles : « Pleure, comme ça tu pisseras moins ».

A petits pas, tu veux leur parler *d'Amour à mère*.

De bric et de broc

A petits pas elle s'avance dans la salle, monte sur la scène, et déplie le décor : des cloisons de bois de tailles différentes pivotent sur leurs charnières jusqu'à déployer le grand paravent du souvenir, un bricolage intime à la Louise Bourgeois. Des tapisseries délavées, des habits sur porte-manteaux dans l'attente des métamorphoses, une fenêtre improbable d'où la coulisse nous narguera, un pan de mur en fausses briques, le bac de fleurs rachitiques, des rideaux criards qui ouvrent sur le dedans ou le dehors - on ne sait plus, une cloison dessinée comme par un enfant, et quatre marches de ces escaliers en bois où l'on range les chaussures et les secrets, où il faudra monter pour attraper - et encore !, en se hissant sur la pointe des pieds - les grandes valises au trésor perchées tout là-haut.

Ce n'est pas un décor de maison, mais tout l'imaginaire de la maison qui s'ouvre à nos yeux, où se jointoient vaille que vaille le grenier des déguisements et le castelet, l'intimité de la chambre de femme et le paravent pour changements de costumes, la lutte dérisoire et digne contre la pauvreté du quotidien et la fabrication à vue d'un spectacle de bric et de broc.

Elle enlève ses chaussures, son manteau, elle chante la berceuse-flamenco, s'installe devant la maquette du même décor en miniature, retrouve sa boîte de jouets minuscule, et commence à nous raconter, avec complicité : « Ma mère est morte, on l'a plus ». Serait-ce donc la maison de la mère que cette comédienne, devenue personnage doucement sous nos yeux, est venue revisiter pour y dénicher les souvenirs d'enfance et les fonds de tiroir d'une vie trop longue ? « A la fin, elle avait la tête ailleurs, le tête aux mouettes, ni ici, ni là-bas ! Elle parlait en espagnol, en français, elle mélangeait tout ! Mais tu es qui ? Je suis ta fille, maman, ta fille ! ».

Fille mère

Nous non plus « on ne sait pas qui est la mère, qui est la fille, si la mère c'est la fille, ou la fille, sa mère, la mère... »¹. Elle pourra être les deux à la fois : la comédienne a prolongé son corps avec deux bras en pâte à bois, qui lui donnent deux membres supérieurs immenses et un peu inquiétants ; sur son buste, elle arbore le masque lunaire du visage de la mère âgée. Scène à double face : celle, rayonnante, de la petite fille qui voit sa mère avec des longs bras tout fins de sorcière ; celle de la mère inerte que sa sénilité fera fille de sa fille.

Elle sera les deux successivement, dans cette pénultième et matricielle séquence, où la fille vient rendre visite à la mère déjà ailleurs. Dans une virevoltante chorégraphie au millimètre, un intermède clownesque a permis de ranger tous les accessoires et de refermer le décor sur ses gonds. Sur une caisse en carton ne demeure qu'une valise qui s'ouvre sur le théâtre miniature d'une chambre de vieillard. La mère est une poupée recroquevillée sur une chaise, les bras sur les genoux de peur de prendre trop de place, le regard figé au loin. La comédienne joue la fille venue lui rendre l'énième visite quotidienne, elle coiffe sa mère poupée miniature, lui met son bras de chiffon en visière pour lui protéger les yeux du souffle de la laque.

Puis elle s'assoit à côté de la valise, sur une petite chaise d'enfant, prend la posture de la mère, yeux sur l'horizon, hiératisme de mort, pour prononcer ses paroles obsessionnelles. « Yo no comprendo... Por qué, por qué las gaviotas ne viennent plus me voir. - Tu devrais comprendre, maman, toi aussi tu as été une mère... Peut-être qu'elles sont fatiguées, les mouettes ! Fatiguées, tu m'entends maman ! Fatiguées de venir te voir, tous les jours, tous les matins et tous les soirs ! Fatiguées... - Moi aussi je suis fatiguée, pourtant, j'ai toujours donné les miettes les plus tendres ».

Corps poétique

Fille et mère à la fois, comédienne et poupée, elle est toutes les mères aussi, par ce pouvoir de métamorphose que donne un corps poétique formé aux écoles d'Annie Fratellini et de Jacques Lecoq². Ainsi, en une courte scène, allegro vivace, successivement : la « mère-cochon » qui éructe son ras-le-bol face public, nez-groin de clown, bonnet jaune, bouche bée, épaules affaissées ; la « mère-générale » qui se fait la malle, masque du capitain de la commedia dell'arte

¹ Daniel Lemahieu, Lettre à Leonor Canales, 22 mars 2004, in *Amour à mère, Projet de création*, dossier tapuscrit. L'écrivain Daniel Lemahieu a accompagné le travail d'écriture de Leonor Canales.

² Leonor Canales, issue du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Cordoue, a ensuite complété sa formation à l'école de cirque Fratellini et à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

(en tissu de soutien-gorge !), buste raide, gestes et diction saccadés ; la « mère-pleureuse », masque larvaire au sommet du crâne, mains au ciel, tortillement de serpent.

Toute une série d'autres techniques (masque entier, demi-masque, masque en mousse et collant, théâtre d'objet, marionnettes en mousse ou à gaine, danse, chanson, clown) désamorcent le pathos par l'élégance de la virtuosité. Du souvenir de la mère, qui est commun à chacun des spectateurs, ne nous parvient dès lors que la substance, c'est-à-dire l'émotion profonde en même temps que la légèreté. Leçon de Lecoq : abandonner l'intime, s'abandonner à la forme, pour retrouver - au bout du processus de théâtralisation - l'intime sans la pesanteur.

Voix du réel

Car l'intime est là, écho du réel, condition et contrepoint de l'art, dans la bande-son qui, au début du spectacle, puis à deux ou trois reprises, discrètement, respectueusement, diffuse les voix des femmes interrogées durant la gestation du spectacle, leur rend la parole comme pour les remercier d'avoir donné à ce texte son ton juste, et parfois même ces formules que la fiction ne saurait inventer : « Ma mère sent l'eau de javel et les frites ». « Elle marche comme un dindon ». « Elle pleure devant la télé et tricote les pieds dans le four ».

Le long processus de création est en effet exemplaire de ce balancement entre intime et universel, entre témoignage et formalisation, entre voix brute et masque. Tout est parti d'un flux d'écriture personnelle, « matière-catastrophe » où Leonor Canales a déversé ses obsessions au sujet du thème de la mère. « On existe quand on sort de soi », dit le dossier du spectacle en empruntant la formule à Francis Ponge. Deux moyens essentiels ont prévenu le narcissisme : d'une part le regard complice et sans complaisance de l'écrivain Daniel Lemahieu sur cette matière première textuelle, d'autre part la décision de confronter sa propre expérience de fille et de mère avec celle d'une quinzaine de femmes minutieusement interrogées dans une enquête au long cours. Le décor qui se déploie au début du spectacle, c'est aussi « le cahier ombilical » qui est passé de main en main et où elles ont dessiné leur mère, collé des photos, écrit des secrets. Et ce sont des bribes des entretiens menés avec elles que le spectateur entend.

Puissance du rythme

Il a fallu ensuite donner forme à ce magma. Et lui faire prendre scène. Des séquences se sont construites en improvisation sur le plateau, toutes nées de souvenirs du texte premier, non dans sa lettre, oubliée, démolie, mais à partir d'une image concrète qui s'y cristallisait, et de contraintes techniques imposées. C'est alors seulement qu'est arrivé le regard du metteur en scène Christian Coumin³, plus souvent metteur en piste d'ailleurs, qui a donné au spectacle en gestation ce mélange de collage et de fluidité qui caractérise le nouveau cirque. En un mot, cette chose si difficile à décrire mais qui constituait pour Meyerhold la qualité première du théâtre : le rythme.

Car *Amour à mère* n'est ni une galerie de portraits de mères, ni une succession de numéros de virtuosité technique. Son fragile équilibre tient dans « le dédoublement » ou « la dualité »⁴ que Daniel Lemahieu invitait d'emblée Leonor Canales à creuser jusqu'à les ériger en principes dramaturgiques. A la structure circassienne de scènes fortement autonomes vient se superposer le tissage d'une trame discrète, faite de leitmotifs, d'échos, de refrains, autour d'un personnage fuyant aussitôt qu'esquissé, Alice, dont le prénom dit l'évanescence, fille et mère de sa mère et de sa fille. Cette mère est toutes les mères, et cette mère-ci, la sienne, la tienne. Elle est celle dont on

³ Christian Coumin est comédien, écrivain et metteur en scène de spectacle de cirque et de rue. Il est directeur artistique du Lido, école de cirque de Toulouse.

⁴ Daniel Lemahieu, *loc. cit.*

rit et celle qui nous met les larmes aux yeux. De l'un(e), à l'autre, dans un tourbillonnant jeu avec les émotions du public, fondé sur le principe de ce que Meyerhold appelait le grotesque théâtral : emmener le spectateur dans une direction pour mieux le déstabiliser par une brusque rebuffade.

Accouchement dans la couleur

Ainsi de cet accouchement burlesque, danse à grandes enjambées de la mère-dindon affublée d'un ventre prothèse, sur une *copla* espagnole jaillie du tréfonds des témoignages enregistrés de femmes racontant la naissance de leur enfant. La démarche, les cris, les halètements, la respiration, le ventre, les seins, tout est grossi. Politesse de la forme qui nous délivre de la gêne et de la douleur du réel entre-ouï dans la bande-son, essentialisé dans la justesse d'un geste ou du mouvement d'un corps d'actrice. Puis, dans le grand éclat de rire libérateur, le ventre s'ouvre, d'où tombent un ruban rouge, des peaux de mandarine, des confettis, de la laine, des ciseaux, des rebuts de papiers du décor – soit l'évocation métaphorique du sang primordial entremêlée avec les accessoires de fabrication du spectacle – et enfin, dans le silence imposé, la petite marionnette bébé. Une fille, que la mère aurait voulu garçon.

Humour amer, image en concentré d'une création dont l'accouchement dura plus de deux ans, et où il faudra, toi qui ne vas jamais au théâtre, toi qui y vas trop, que tu coures. A grands pas.

Jean-Manuel Warnet ,

Un carnet de création – parcours photo du spectacle est visible sur le site de *Théâtre (s) en Bretagne* : www.theb.com.fr

Je remercie Bastien Penvern et Leonor Canales pour leur accueil et le temps qu'ils m'ont consacré pour me parler de la longue gestation de leur création. Les citations de l'article sont toutes extraites du texte du spectacle ou des dossiers d'accompagnement qu'ils ont bien voulu me confier.

Amour à mère, Compagnie A petits pas (Finistère). Ecriture et jeu : Leonor Canales. Mise en scène : Christian Coumin. Accoucheur de texte : Daniel Lemahieu. Factotum : Bastien Penvern. Conception du décor: Michel Fagon. Costumière : Rachel Le Gall. Enquêtrice : Anne Plihon. Contact : bastien.leo@free.fr

Théâtre : Leonor Canales décode les rapports mère-fille

La comédienne Leonor Canales de la compagnie « A Petit Pas » a investi la scène du Théâtre Max-Jacob pour une dizaine de représentations. Sa dernière pièce « Amour à mère » est un petit bijou qui donne tout son sens à l'art du spectacle vivant qu'est le théâtre. Elle décode avec inventivité et une grande fraîcheur les rapports mère-fille.

Les premières notes de la pièce évoquent le travail de collectage effectué par la comédienne Leonor Canales. Des bribes d'entretiens avec des femmes livrent des anecdotes sur les liens les unissant à leurs mères et ont servi de matériau à la création du spectacle. Seule sur scène, Leonor Canales explore ces relations complexes entre mère et fille. Et avec beaucoup de sensibilité et d'humour, elle nous renvoie à notre propre histoire.

De bric et de broc

Elle monte sur scène et déplie simplement le décor, une maison très kitch faite de bric et de broc. De vieilles tapisseries décorent les murs de la maison, des robes démodées sont accrochées à la penderie. Elle entonne une berceuse espagnole et, de la réplique miniature de la maison maternelle installée sur le devant de la scène, sort deux poupées russes que sa mère, qui vient de mourir, n'a pas



« Leonor Canales, en virtuose de la scène, utilise différentes techniques théâtrales : le masque, le théâtre d'objet, les marionnettes en mousse, le mime... »

jetées. Débute alors le récit fleuve des rapports avec une mère comme tant d'autres, faits de ce qui reste des émotions ressenties par une petite fille devenue grande puis peut-être aussi mère, à son tour.

Un sacré numéro

Formée à l'école du cirque Fratellini, Leonor Canales, la comédienne d'origine andalouse est un sacré numéro. Elle se sert de son expérience de mime, de clown mais aussi de marionnettiste pour façonner son univers et naviguer d'un personnage à l'autre, d'une épo-

que à l'autre. Elle joue tout à la fois le rôle de la fille et de la mère nous fait rire aux larmes tant ses interprétations burlesques sont criantes de vérité. Elle endosse des masques de la Commedia dell'arte, s'affuble d'un nez en forme de groin, de bras en mousse délibérément longs, tentaculaires, et même d'un ventre de femme enceinte pour dresser le portrait de cette mère aux états d'âme, somme toute universels.

Une mère et une fille que le temps va finalement rapprocher jusqu'à ce que les rôles ne finissent pas s'inverser au seuil de la mort,

quand la mère devenue sénile reçoit la visite quotidienne de sa fille, passablement excédée par les pertes de mémoire de cette dernière.

« Amour à mère » de la Compagnie A Petits Pas avec Leonor Canales, mise en scène par Christian Coumin. Représentations vendredi 10 à 20 h 30, lundi 13 à 20 h 30, mardi 14 à 20 h 30, mercredi 15 à 20 h 30, jeudi 16 à 19 h 30, vendredi 17 à 20 h 30 et samedi 18 novembre à 19 h 30 au Théâtre Max-Jacob. Tel. 02.98.55.98.50.

Delphine Tanguy

Article du télégramme du 8 mars 2006

Théâtre : « Amour à mère » ou l'émotion à fleur de peau

Mercredi soir à la MPT, la pièce "Amour à mère" a emballé et ému aux larmes un public venu en nombre pour découvrir la nouvelle création de la compagnie "A petit pas".

En juin dernier, à l'occasion des festivités du 20e anniversaire de la MPT, le public gabéicois avait découvert la richesse de l'univers, l'extraordinaire sensibilité et les multiples facettes du talent de Léonor Canales, clown, comédienne, marionnettiste et mime. Les spectateurs qui avaient alors eu la chance de l'admirer dans "Cosa sola" en parlent encore comme d'un chef-d'oeuvre et d'un souvenir inoubliable. De retour avec sa nouvelle création, la compagnie "A petit pas" risquait donc de décevoir après un tel succès.

Plus amour qu'amer

Mais, une fois de plus, Léonor Canales a conquis le public par la variété de ses trouvailles scéniques, la justesse de ses observations et surtout la délicatesse de son approche des relations qui lient les filles à leur mère, et inversement.

Si la comédienne est seule sur scène, grâce à tout un jeu de costumes, de masques et d'appendices en papier maché, elle incarne successivement une multitude de personnages, souvent des mères. La mère débordante d'amour, la mère qui abandonne ses enfants, la mère hyperactive, l'institutrice qui ne peut pas avoir d'enfant, etc.

Elle donne vie également à une fille qui raconte sa propre mère et imagine que sa mère aurait peut-être préféré avoir un garçon, l'adolescente le jour de ses premières règles, la femme enceinte.

Du rire au larmes

A l'image de la comédienne, le décor évolue sans cesse, les cloisons se déplacent, les portes ne cessent de s'ouvrir et de se fermer pour laisser entrer et sortir les différents avatars incarnés par la comédienne. Les moments d'exaltation effrénée alternent avec des scènes créant une émotion "à couper au couteau". Avec, paradoxalement, une immense pudeur, Léonor Canales, et en coulisse, son complice Bastien Penvern, ont créé un bijou, un spectacle d'une tendresse infinie. Sans tomber dans la sensiblerie, ils ont une fois de plus réussi leur pari de : "Partir de nos expériences particulières pour rejoindre l'universel".

Article du Progrès Janvier 2006.

Dans un décor modulable, une femme, bouleversée par le récent décès de sa mère, ouvre et ferme des tiroirs à souvenirs et se replonge dans son passé... Après *Cosa Sola*, sa première création, Leonor Canales poursuit son exploration du lien filial et nous entraîne dans une histoire d'*Amour à mère* au goût acidulé. Mariant récit, masques et théâtre d'objets, et débordant d'une énergie communicative, l'artiste compose ainsi, sous nos yeux, une formidable palette d'émotions et, dans un même élan, passe du rire aux larmes avec une agilité déconcertante. Par petites touches, elle nous offre une succession de tableaux tantôt oniriques, tantôt nostalgiques et, pour la plupart, empreints de dérision qui, mis bot à bout, dessinent avec justesse et sensibilité, les contours de l'amour maternel. des contours si généreux que le spectacle, au-delà d'être un magnifique hommage à toutes les mères du monde, s'impose comme un véritable hymne à la féminité.

Erwan Bargain.

